



La météorite de Gerland

Markus Leicht

Publication: 2007

Catégorie(s): Fiction, Jeunesse, Fantasy & Magie

Tag(s): "science fiction" créature nouvelle

Voici le travail réalisé avec un groupe d'enfants de Gerland (Fériale, Aurissia, Sarah, Emma, Warda, Hamza, Abdel-Malik, Liamine et Thibault), lors d'une série d'ateliers d'écriture, en 2006/2007.

Bien sûr, la version présentée ici est ma propre version de l'histoire que nous avons créée ensemble.

La difficulté, lorsqu'on conçoit une histoire avec des enfants, vient de ce qu'ils ne perçoivent pas la réalité de la même manière que les adultes.

Dans un récit où la fantaisie tient un grand rôle (comme dans Les jumeaux et le monde en guerre, une nouvelle écrite avec un autre groupe) il est facile de suivre le scénario de base. Cela devient plus difficile lorsque le thème se veut plus dramatique et surtout doit s'ancrer dans un quotidien proche.

L'effet de réel et la vraisemblance de l'histoire demandent alors un réajustement de certaines scènes.

J'ai essayé de suivre ici le scénario des enfants au plus près tout en modifiant les éléments qui ne collaient pas à la réalité. Par exemple dans le scénario de base la bête s'enfuit du laboratoire P4. Il est évident que cela est pratiquement, sinon totalement impossible. Pour la crédibilité du récit cet élément était donc à revoir.

Le récit de science-fiction, lorsqu'il prend pied dans le réel, passe par la véracité des péripéties, aussi extraordinaires soient-elles.

Si ce genre de scène n'a pas été corrigé lorsque les enfants construisaient l'histoire, c'est qu'il était plus important de les laisser s'exprimer suivant leur conception du monde, quitte à leur faire changer de direction quand ils partaient dans une mauvaise direction. Dans le cas cité ici, ce point était secondaire. Ce n'est déjà pas facile pour des enfants d'écrire un récit cohérent. Le principal était qu'ils arrivent jusqu'au bout de cette aventure.

Toutefois, si ma plume a reconstruit ce récit pour en faire un vrai texte de science-fiction, cette nouvelle demeure avant tout celle qu'ils ont

écrite, avec leurs idées et parfois aussi avec des idées puisées dans les films vus à la TV. Sans doute reconnaitrez-vous quelques clins d'oeil.

Markus Leicht

La météorite de Gerland

1

Il était une fois, disent les contes du temps passé. Mais pour dire une histoire de demain sans doute devra-t'on dire : Il sera une fois...

Donc, il sera une fois, dans un quartier excentré de Lyon, à Gerland pour être plus précis, neuf enfants qui auront pour noms : Lola, Flora, Sylvia, Agaza, Edwards, Enimal, Adoa, Ana et Atéla.

Il sera...

Laissons-nous porter par le cours du temps et découvrons cette histoire des temps futurs, cette histoire de l'an 2020.

Cette aventure commença une belle nuit de printemps, alors que tout le monde dormait. Seuls les chats et quelques noctambules incroyables eurent la chance d'assister à l'étrange évènement.

Cette nuit-là, sur le coup des trois heures, le ciel s'illumina brièvement, comme traversé par un éclair. Un météore, venu des profondeurs de l'espace, vint percuter le sol avec violence, à proximité de la bibliothèque municipale, juste à côté de l'autoroute A4. Mais, parmi les rares témoins, personne ne se soucia du phénomène. Les esprits étaient bien trop somnolents pour s'intéresser à un objet venu du ciel. Après tout, il tombait tant de choses de là-haut (micro météorites, morceaux de satellites, boîtes de cola-coca abandonnées par des cosmonautes imprudents...), si on en croyait les journaux télévisés, qu'un bout de ferraille de plus ou de moins ne changerait pas grand chose à leur quotidien...

C'est ainsi qu'au cœur de cette nuit ensommeillée personne ne vit le météore s'ouvrir comme un fruit trop mûr, et c'est ainsi que personne n'aperçut la petite forme sombre qui s'en échappait. Créature venue d'un autre monde, égarée sur une planète inconnue qui pouvait receler tant de dangers. La boule de poils s'enfuit au plus vite du point de chute de

la météorite et se fondit bientôt dans les ténèbres, invisible aux regards humains.

2

Ce jour-là il n'y avait pas école. Deux camions de pompiers étaient garés à proximité de la bibliothèque de Gerland et un périmètre de sécurité avait été délimité tout autour, interdisant l'accès du bâtiment. Quelques curieux observaient les opérations sans trop savoir ce qui se passait. Certains parlaient de tuiles tombées du toit, d'autre d'une fuite de gaz, d'autre enfin d'une explosion car plusieurs vitres du bâtiment avaient volé en éclats.

L'accès à la bibliothèque leur étant fermé, nos neuf enfants, Lola, Flora, Sylvia, Agaza, Edwards, Enimal, Adoa, Ana et Atéla, se retrouvèrent, comme ils en avaient l'habitude, au parc de Gerland, cet espace de verdure et de liberté qui leur permettait d'échapper au béton des immeubles, qui leur permettait en partie de vivre leurs rêves d'enfants. Terrain de jeux, terre de mille aventures qui échappaient au monde des adultes, le parc, qui s'étendait à proximité du Rhône, cachait dans un arbre, au cœur d'un bosquet, leur refuge secret, une pauvre cabane de planches, de branchages et de toile goudronnée.

Cette cabane avait failli disparaître quelques mois plus tôt. Les responsables du parc la jugeant dangereuse pour les enfants. Mais sous la pression d'associations du quartier, la municipalité avait fait construire dans l'arbre une solide plate-forme correctement fixée pour accueillir en toute sécurité le refuge des enfants.

Difficile cependant de s'y abriter à plus de six ou sept, dans cette cabane. Mais en s'installant à califourchon sur les grosses branches, toute la bande pouvait tenir ses conciliabules. Il y avait toujours deux clans bien distincts. Celui des filles et celui des garçons. Ce qui ne les empêchait pas malgré leurs chamailleries quotidiennes d'être toujours ensemble.

Ce jour là, dès qu'ils arrivèrent au pied de leur arbre, Ana s'empressa de grimper pour s'installer la première dans la cabane, mais à peine eut-elle disparu dans l'abri que ses compagnons entendirent un cri.

— Tu as aperçu une araignée, s'écria Enimal, moqueur.

— Il y a une bête bizarre dans la cabane, expliqua la fillette.

— Une bête comment ? demanda Edwards, tout en s'empressant de rejoindre Ana. Suivi par Enimal et Atéla.

Prudents, les autres préférèrent rester en bas, dans l'attente d'explications de ceux qui étaient sur la plateforme.

La tête d'Eminal ne tarda pas à réapparaître dans l'entrée de la cabane.

— Pas de danger. Vous pouvez monter... On dirait une peluche. C'est comme un chat avec des poils longs.

Les enfants s'empressèrent de grimper dans l'arbre pour venir voir la chose. Les plus grands aidant les plus petits à agripper les branches les plus basses. Au début ils avaient bien une échelle pour accéder à leur refuge mais un jour elle avait disparu. Donc maintenant ils jouaient aux acrobates pour y accéder. Ça ne les gênait pas. Ils étaient assez souples pour ça et ils adoraient ce genre d'exercice.

Chacun voulait toucher la bête. Effrayée, celle-ci mordillait de ses petites dents pointues les mains qui s'approchaient trop près. Flora parvint toutefois à prendre la petite créature dans ses bras et à la caresser.

— Je crois qu'elle a faim, dit-elle.

— Qu'est-ce qu'elle mange ? demanda Enimal.

— Sans doute comme les chats ou les chiens, répondit Edwards. Je vais chercher une boîte et des croquettes chez moi.

Tandis que le garçon s'empressait d'aller chercher de la nourriture, Sylvia demanda :

— Comment on va l'appeler ? Il faut lui trouver un nom.

— Spiderman, proposa Agaza.

Toute la bande se mit à rire.

— Zebda, suggéra à son tour Adoa.

— Oui, dit Enimal. Zebda, c'est bien. Qui est d'accord ?

Quelques mains se levèrent, puis les hésitants suivirent le mouvement et Zebda fut ainsi baptisée à l'unanimité.

— Vous savez ce que ça veut dire, Zebda ? demanda Agaza, un sourire en coin.

— Oui, ça veut dire Beur, répondit Sylvia, adressant au garçon un clin d'oeil.

Lorsque Edwards revint à la cabane, en plus d'une boîte de pâtée pour chat et de croquettes il ramenait une bouteille d'eau et des assiettes en plastique. Ana s'empressa de verser l'eau dans une assiette.

— Zebda doit avoir soif, dit-elle.

Effectivement, la bête se précipita vers l'assiette avec de petits piailllements et se mit à en laper le contenu goulûment. Edward versa la pâtée dans une autre assiette, mais après l'avoir reniflée la bête s'en écarta et reprit sa place devant l'assiette d'eau.

Elle n'a pas l'air d'aimer ça, dit Sylvia. Demain j'apporterai un peu de fromage et une tomate. Et un morceau de poulet. Et du lait aussi. Ce serait idiot si elle mourrait de faim.

— Moi je dois rentrer chez-moi, dit Flora.

— Oui, moi aussi, ajouta Agaza.

— OK. On se retrouve ici, demain après-midi, après l'école, annonça Enimal.

Sur ces paroles, les enfants quittèrent leur refuge et rentrèrent chez eux.

3

Lorsque le lendemain, après l'école, les enfants se retrouvèrent dans leur arbre, ce fut pour constater que Zebda, leur protégé, n'était plus là.

— On aurait dû l'enfermer, dit Ana, une pointe de tristesse dans la voix.

— Il faut le chercher, ordonna Enimal. Il ne peut pas être très loin.

— Le parc est trop grand, remarqua Edwards. On ne va jamais le retrouver.

Soudain, saisie d'un malaise, Lola s'effondra sur le plancher de la cabane. Inquiets, les enfants la regardèrent, sans trop savoir quoi faire.

— Hé, fit Enimal. Qu'est-ce qui t'arrive ?

Sylvia tenta de la faire boire.

— Elle est toute chaude, constata-t-elle. Elle a de la fièvre. Il faut prévenir les parents.

Enimal partit en courant chercher du secours. Par chance, son père était de repos aujourd'hui. Il travaillait comme chercheur au laboratoire Jean Mérieux, de Lyon, un centre de recherche classé P4. C'était un spécialiste des virus. S'il y avait bien quelqu'un qui pouvait les aider ce serait sans aucun doute lui.

Enimal arriva chez lui tout essoufflé et eut du mal à expliquer clairement la situation à son père, tellement il était excité. Celui-ci comprit tout de même qu'une des amies de son fils avait fait un malaise. Il appela le Samu et les pompiers en essayant de leur décrire exactement la situation. Sortir la gamine de la cabane ne serait sans doute pas aisé. Puis à la suite d'Enimal il rejoignit le lieu du drame.

Lorsqu'ils arrivèrent, les secours n'étaient pas encore là. Ana, Aoda et Atela étaient en grande discussion au pied de l'arbre.

— Je crois que c'est grave, dit Atela. Les autres aussi sont malades. Ils sont dans la cabane.

— Bon, dit le chercheur. Tant qu'on ne sait pas à quoi nous avons à faire, interdiction absolue de retourner à la cabane. Il va sans doute falloir faire venir les services d'hygiène pour désinfecter ça.

Comme il s'apprêtait à monter dans l'arbre pour voir ce qui se passait, deux véhicules rouges arrivèrent, dont un équipé d'une nacelle, suivis d'un véhicule du Samu.

Le virologue expliqua aux secours la situation. Pompier et infirmiers enfilèrent aussitôt des gants et des masques hygiéniques, puis la nacelle s'éleva avec deux hommes à bord. Attraper les enfants puis les redescendre fut assez aisé pour ces spécialistes des secours. Les cinq enfants étaient inconscients. Ils avaient de la fièvre, mais leur respiration était calme.

Tandis que les malades étaient installés dans le véhicule du Samu, un des pompiers dit :

— Il va falloir prévenir les parents et emmener les autres enfants aussi pour leur faire subir un examen.

— Pour les parents, je m'en occupe, dit le chercheur. Et je vous accompagne. Je suis le père d'un des gamins. Je travaille au P4...

Au bout de vingt-quatre heures, les quatre enfants non affectés par l'étrange maladie ne montraient aucun signe d'infection. Quant à l'état des malades, il restait stable. Tous les cinq avaient repris conscience. Les familles de l'ensemble des enfants avaient subi elles-mêmes des examens. Tant qu'on ne savait pas de quoi il s'agissait, il fallait faire preuve de prudence. Tout le monde fut donc mis en quarantaine pour quelques jours.

Des examens, il ressortit un point commun chez tous les malades. Les mains de ceux-ci portaient des traces de petites morsures.

Le père d'Eminal interrogea son fils et les trois autres enfants bien portants pour essayer d'en apprendre un peu plus.

— Avez-vous été en contact avec une bête quelconque ?

Les enfants échangèrent un regard, puis Enimal dit :

— Oui, il y avait une bête dans la cabane. Comme un chat. Avec de longs poils. On l'appelle Zebda.

— Zebda a disparu. On ne sait pas où il est, ajouta Aoda.

— Comme un chat ? Tu veux dire que ce n'était pas vraiment un chat ? demanda le père.

— Non, dit Atela. C'était pas un chat. J'avais jamais vu un animal comme ça.

— Vous allez me dessiner cette bête. Qu'on voit à quoi elle ressemble exactement.

Le chercheur sortit des stylos et des feuilles de son porte-document et les enfants s'attelèrent à la tâche.

Le soir même, on apprit aux actualités qu'un homme avait été mordu par un animal de petite taille à proximité de l'autoroute A4, à hauteur de Gerland.

Quelques minutes plus tard, le père d'Enimal entra en communication avec un de ses collègues de travail.

— Je crois que nous sommes confronté à un grave problème. Tu as vu l'histoire de cet homme agressé par une bête, en bordure de l'autoroute ?

— Oui, je viens de voir ça.

— Je pense qu'il s'agit de la même bête qui a contaminé les cinq enfants dont je t'ai parlé. Ce n'est qu'une intuition mais je crois que nous nous trouvons devant un problème sanitaire de première importance. Je suis prêt à parier que la personne mordue au bord de l'autoroute va présenter dans les heures à venir les mêmes symptômes que les enfants. À propos des enfants, a-t-on les résultats des premières analyses ?

— Oui, mais nous préférons nous tenir sur nos gardes. Ces premiers résultats sont troublants. Toutes les analyses sont actuellement vérifiées une nouvelle fois. On pourrait être confronté à un nouveau virus. Mais il est inutile de lancer une fausse alerte qui pourrait créer un effet de panique. Attends !... On me transmet à l'instant sur une autre ligne le rapport du labo. On serait en présence d'un virus de classe 3. Je préviens les services d'hygiène. Ce n'est peut-être qu'une fausse alerte, mais nous devons absolument retrouver cet animal. Au fait, tu ne le sais peut-être pas, mais l'analyse du petit météorite retrouvé à proximité de la bibliothèque a révélé des traces d'un animal. L'info est arrivée tout à l'heure. Tu crois qu'on est en présence d'une créature d'origine extra-terrestre ?

— Euh, fit le père d'Eminal. Je n'ai rien dit de tel.

— Mais tu te poses des questions, non ?

Le chercheur ne répondit pas. Mais la tentation de répondre par un oui à cette question était grande. Tout ce qu'il savait de cette affaire tendait de plus en plus dans ce sens. En même temps, son fond de rationalisme lui disait qu'il devait y avoir une autre explication. Une créature venue du fin fond de l'espace pour contaminer les terriens, ça relevait trop de la science-fiction.

Les différentes recherches de la gendarmerie et de la police ne donnèrent aucun résultat. La bête demeurait introuvable. Les chercheurs continuaient d'étudier le virus. Après un premier traitement expérimental, l'état des enfants et de la personne mordue en bordure de l'autoroute s'était amélioré. Le virus n'était pas éradiqué, mais était inactif dans les organismes infectés. Toutes les semaines, on leur faisait une injection qui maintenait le virus en sommeil, dans l'attente d'un traitement définitif.

Deux jours après la sortie d'hôpital des enfants malades, la bête fut aperçue dans le parc de Gerland. L'utilisation de fléchettes soporifiques s'avéra inefficace. La bête était insensible à ce genre de produit, même avec des doses capables d'endormir un animal de grande taille. Elle était également très rapide. Bien que repérée plusieurs fois par des agents de sécurité elle parvint chaque fois à s'enfuir. Plusieurs battues furent organisées dans le parc. En vain. Zebda passait chaque fois au travers. Le parc fut fermé pendant plusieurs jours et des pièges furent placés en de nombreux endroits. Mais on avait beau faire, l'animal déjouait tous les traquenards.

Peu de temps après ces événements, les enfants organisèrent une fête pour célébrer l'anniversaire d'Enimal. Les parents de ce dernier avaient accepté de leur abandonner l'appartement pour l'après-midi.

Sur la table de la salle à manger étaient disposés jus de fruits, pâtisseries et friandises diverses. Impatient, Eminal regardait souvent par la fenêtre, pour voir si ses amis arrivaient. C'est ainsi qu'il aperçut Zebda qui traversait la pelouse, au pied de l'immeuble. Il l'appela. La bête leva la tête vers lui puis s'enfuit.

Les enfants arrivèrent les uns après les autres. Comme Atéla entrait, une boule de poils se faufila entre ses jambes.

— Eh ! s'écria-t-il. C'est Zebda. Il ne faut surtout pas le toucher. Sinon on sera tous malades.

L'animal alla se réfugier sous un fauteuil. Les enfants le laissèrent tranquille. Ils n'avaient aucunement envie de retourner à l'hôpital.

— Tu devrais téléphoner à ton père, conseilla Sophia, inquiète.

— Non, dit Enimal. Sinon ça va gâcher ma fête. Il s'occupera de Zebda quand il reviendra.

Les enfants eurent vite fait d'oublier l'animal. Il était difficile de résister à toutes ces bonnes choses qui s'étalaient sous leurs yeux. Ils se chaillaient un peu tout en s'empiffrant et en buvant. Puis vint le moment tant attendu des cadeaux. Agaza offrit à Enimal une paire de Baskets, d'une toute nouvelle marque, Anova, qui, disait-on un peu partout, allait révolutionner le marché des chaussures de sport. Le garçon reçu aussi des livres, surtout des mangas, des DVD et quelques CD de rap. En particulier, Ana lui offrit le dernier CD de Rip 118. Du rap assez violent qu'elle avait découvert chez un voisin.

- Tu passes surtout pas ça quand tes parents sont là. Sinon ils te tuent, le prévint la fillette.

Enimal se précipita vers le lecteur CD en agitant les bras et en se déhanchant.

- On écoute ça tout de suite, dit-il.

Aux premières notes Zebda dressa l'oreille, avant de pousser de petits cris plaintifs.

- Qu'est-ce qu'il a ? s'inquiéta Sophia en s'approchant avec prudence.

- On dirait que la musique lui fait mal aux oreilles, constata Adoa.

Ana arrêta aussitôt le CD. Zebda se calma sur le champ tout en observant les enfants d'un regard craintif.

Enimal remit la musique.

- Non ! dit Ana. Ça lui fait mal aux oreilles.

- C'est mon anniversaire, grogna le garçon. S'il n'est pas content, Zebda n'a qu'à partir.

Enimal se précipita pour aller ouvrir la porte d'entrée en grand.

- Voilà. Comme ça il fait ce qu'il veut. S'il veut partir il s'en va.

L'animal continua de gémir longuement sous le fauteuil, puis finit par se calmer et on ne l'entendit plus du reste de l'après-midi.

Quand les parents d'Enimal revinrent, en milieu de soirée, les enfants étaient déjà rentrés chez eux. Laissant la salle à manger dans un beau désordre. Du papier cadeau traînait un peu partout et gobelets et assiettes en plastique jonchaient le parquet.

- Vous auriez tout de même pu ranger un peu, gronda la mère.

Mais Enimal n'écouta pas les récriminations maternelles. Il avait plus urgent à traiter.

- Papa, Zebda est sous le fauteuil, là-bas.

- Et vous êtes restés avec tout l'après-midi ? Ce n'est pas malin. Il aurait pu mordre l'un d'entre vous. Va me chercher la panière du chat. Elle est dans le placard de l'entrée.

Le chercheur enfila d'épais gants de travail et prit la panière des mains d'Enimal.

- Maintenant sortez de la pièce.

Il s'approcha de l'animal. Celui-ci était immobile. Il semblait dormir.

Mais dès que le virologue approcha la main, Zebda se sauva à toutes pattes et réussit à se faufiler par la porte de la pièce restée entrouverte. L'animal fila dans la cuisine et sauta sur le rebord de la fenêtre. Comme les humains (Enimal et son père) arrivaient sur lui, il se jeta dans le vide. Quelques mètres plus bas sa chute fut amortie par un arbuste et il prit la fuite de toute la vitesse dont il était capable.

Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut certain qu'il ne risquait pas d'être rattrapé. Cependant, depuis qu'il avait entendu la musique dans l'après-midi, une sourde inquiétude l'étreignait. Il était en danger. Pour la première fois de sa vie il avait ressenti de la douleur. Il avait cru éclater sous les assauts des ondes sonores tant celles-ci lui faisaient mal.

Il était seul sur ce monde inconnu et il avait peur. Tandis qu'il fuyait, des boules de poils se formaient sur son corps. Il devait trouver un abri au plus vite. Il devinait que son système d'auto défense était en train de se mettre en branle. Un système que seules les créatures de son espèce possédaient.

Il courut jusqu'au parc et trouva refuge dans un fourré bien dense. Durant la nuit, les boules de poils continuèrent de se développer sur son corps, puis se détachèrent et prirent vie. C'était des reproductions de lui-même en miniature, des bébés Zebda. Désormais, s'il devait de nouveau faire face à un péril, il survivrait à travers ses petits.

5

Pendant que se déroulaient ces événements, des chimistes, travaillant dans un centre de recherche militaire, faisaient d'étranges découvertes en étudiant les restes de la météorite. En particuliers, des poches hermétiques, disséminées à l'intérieur du bolide venu de l'espace, qui contenaient un étrange magma en fusion.

Les chercheurs étaient de plus en plus convaincus qu'ils avaient entre les mains un artefact, un objet manufacturé conçu par une civilisation

intelligente. Et ces réserves de matière bouillonnante n'étaient sans doute pas là par hasard.

Les poches de magma furent envoyées dans divers laboratoires, dont le P4 de Lyon. Car d'après les premières analyses, cette lave, constituée de nombreuses substances inconnues sur terre, semblait posséder de curieuses propriétés médicinales. Mais le plus étrange était que le bouillonnement de la matière dont elle était composée semblait ne jamais devoir prendre fin.

Bien que d'une manipulation délicate, cette curieuse substance finit par révéler quelques secrets. Très vite les virologues du P4 se rendirent compte que plusieurs virus, dont celui transmis par Zebda, perdaient leur capacité de réplication de leur acide nucléique, et cessaient donc de se propager dans l'organisme infecté, en présence de certains éléments chimiques contenus dans le magma. Les chercheurs, à partir de là, eurent tôt fait de synthétiser les éléments nécessaires à leurs travaux.

6

Après l'évasion de Zebda de l'appartement qu'habitait Enimal, les services sanitaires et la police patrouillèrent toute la nuit dans le quartier de Gerland pour essayer de retrouver le fugitif. Dès le matin, des chiens furent amenés sur les lieux. Ils eurent tôt fait de trouver une piste qui conduisait au parc, à proximité du Rhône. La traque se resserrait autour de la bête inconnue.

Dès confirmation, une alerte fut lancée à toutes les unités en patrouille et l'accès du parc fut fermé au public.

Avec l'aide des chiens les policiers réussirent à délimiter assez précisément la zone dans laquelle Zebda se trouvait. La piste qui avait conduit les limiers dans cette partie du parc n'en ressortait pas. Donc on pouvait en conclure que l'animal était toujours là.

Il fallait agir vite. Un PC d'urgence fut établi à proximité pour relayer les informations en provenance de la préfecture et des militaires vinrent secourir les policiers.

Des employés municipaux furent chargés d'installer des enceintes acoustiques tout autour de la zone circonscrite et en fin de matinée, sur ordre de la préfecture, du rap jaillit des baffles avec une violence inaccoutumée. Tout le parc semblait vibrer sous l'assaut des ondes sonores.

- Il est là, cria brusquement un policier, désignant la boule de poils qui se déplaçait dans l'herbe.

Zebda courrait dans un sens, s'arrêtait puis repartait dans une nouvelle direction. Il avait peur. Il était affolé. Il sentait le danger tout autour de lui. Il ne pouvait plus fuir nulle part. La musique lui faisait mal. Soudain il se figea puis plus aucun signe de vie ne parvint de l'endroit où il se trouvait. Des hommes équipés de combinaisons de protection s'approchèrent, jusqu'à le toucher.

Après l'avoir longuement examiné et palpé, un des hommes annonça :

- En apparence il est mort.

L'animal fut enfermé dans une cage et une voiture des services sanitaires l'emmena au laboratoire.

Dans les jours qui suivirent le corps de Zebda fut étudié sous toutes les coutures. L'animal était bien mort, tué par les ondes sonores émises par les baffles.

Les chercheurs firent de nombreux prélèvements sur l'animal. Il était porteur de deux types de virus. L'un était en apparence inoffensif pour les humains, mais nécessiteraient sans doutes de longues recherches avant que le moindre avis définitif ne puisse être donné. L'autre, par contre, était nettement plus pathogène. Il s'agissait de celui qui avait contaminé les gamins. L'analyse du métabolisme de Zebda permettait aux chercheurs de progresser rapidement. Si le virus était dangereux pour les humains il n'affectait absolument pas l'organisme de la petite créature arrivée de l'espace. Celle-ci semblait même s'en accommoder parfaitement.

A partir des travaux sur le magma trouvé dans la météorite et des analyses effectuées sur le corps de Zebda, les virologues du laboratoire P4 parvinrent à développer un vaccin. Et très vite on commença à tester celui-ci sur des animaux. Tout le monde travaillait dans l'urgence. On savait que le virus présent dans les organismes infectés pouvait finir par se réveiller avec des conséquences dramatiques.

Régulièrement, les enfants et l'adulte contaminés par Zebda étaient soumis à des examens. Pour le moment leur état de santé restait stable.

La maman d'Enimal était en train de faire la vaisselle lorsqu'une petite boule de poils surgit par la fenêtre entrouverte et sauta dans l'évier. La brave dame, surprise, fit un bond en arrière.

- Va-t-en, sale bête. Tu n'as rien à faire ici.

Elle savait à quoi ressembler Zebda et le fait d'en avoir une reproduction miniature chez elle n'était pas pour la rassurer.

Elle s'empara du flacon de produit vaisselle et en projeta un jet sur la minuscule bête. Celle-ci poussa un petit cri avant d'éclater comme une bulle de savon, laissant dans la cuisine une odeur nauséabonde.

La maman d'Enimal s'empressa d'ouvrir la fenêtre en grand et répandit dans la pièce un aérosol désodorisant. Elle s'assura que la bête n'était plus là, puis appela son fils.

- Enimal, vient voir !

- Qu'est-ce qu'il y a maman ?

Le garçon entra dans la cuisine, mais ressortit aussitôt en se pinçant le nez.

- Qu'est-ce que tu as fait maman ? Ça pue.

Sa mère lui expliqua ce qui venait de se passer, mimant la scène avec force gestes.

- Houla ! s'exclama Enimal après l'avoir écoutée jusqu'au bout. Ça veut dire que Zebda a eu des petits. Je préviens les autres.

Le garçon s'empara du flacon de liquide vaisselle que sa mère tenait toujours dans une main.

- Je te le ramène tout à l'heure, maman. Je vais en avoir besoin.

- Mais... s'exclama la mère. Elle n'en dit pas plus car Enimal était déjà hors de l'appartement.

Le garçon courut chez les uns et les autres pour rameuter toute la bande. Atela, Sophia, Ana et Agaza répondirent présent. Les autres étaient absents de chez eux où bien ne pouvaient pas venir. Les cinq enfants foncèrent vers le parc. Ils avaient tous un flacon de liquide vaisselle à la main.

Dès qu'ils furent arrivés dans le parc ils se dirigèrent vers leur arbre et grimpèrent dans la cabane.

- Ça ne va pas être coton de les retrouver, fit Sophia.

- Lola a pris les jumelles de son père, dit Enimal. On va surveiller à tour de rôle. En plus ça devrait aller, il n'y a pas trop de monde aujourd'hui. Les bébés Zebda vont sûrement sortir pour jouer dans l'herbe.

Ana prit le premier tour de surveillance. Puis Enimal, puis Sophia. Lorsque Atela porta les jumelles à ses yeux le découragement commençait à s'emparer des enfants.

- Ils ne sortiront pas, fit Ana. Où alors ils ne sont pas dans le parc.
- Je suis sur que si, dit Enimal.
- Hé ! Vous avez vu ce que j'ai vu, dans l'herbe ? s'écria soudain Atela.
- Quoi ? fit Enimal. Il n'y a rien en bas.
- Si, dit Lola. Regardez, là-bas, près du buisson. Les bébés Zebda ...

Effectivement cinq ou six minuscules boules de poils couraient dans l'herbe, à une trentaine de mètres de leur cabane.

- Il faut que tu préviennes ton père, dit Sophia, s'adressant à Enimal.
- Non, dit celui-ci, en montrant son flacon de liquide vaisselle. Nous avons de quoi faire...

Les enfants descendirent de l'arbre et s'approchèrent le plus silencieusement possible des petites créatures. Arrivés à quelques mètres ils brandirent leurs armes et projetèrent de nombreux jets de liquide sur les boules de poils. Une à une celles-ci éclatèrent, laissant dans l'air une abominable odeur. Les enfants s'enfuirent aussitôt jusqu'à leur cabane.

- Beuark ! fit Sophia. Je n'ai jamais vu une puanteur pareille.
- On voit que tu n'as jamais été chez Maurice, dit Lola. Chez lui c'est presque pire.

Enimal s'empara des jumelles et observa tout l'espace qui s'étendait devant lui. Il n'y avait plus trace des boules de poils.

- Je crois que cette fois-ci on en est débarrassé de ces bêtes.

Et effectivement on n'entendit plus jamais parler des créatures venues de l'espace. Et tout redevint comme avant.

Toute la bande reprit ses habitudes. De nouveau, chamailleries, discussions et jeux remplirent bien les journées des enfants. Et ils finirent par oublier les animaux venus de l'espace.

Peu après leur victoire sur les boules de poils, un vaccin contre le virus Zebda, c'est ainsi qu'on l'avait finalement baptisé, fut testé avec succès sur plusieurs volontaires. Aucun effet secondaire ne s'étant manifesté, il obtint rapidement son agrément.

Vaccinés, les enfants contaminés purent reprendre les cours normalement.

Et toute cette aventure, bien vite, ne fut plus que de l'histoire ancienne.

Très loin, quelque part dans l'espace, sur une planète qui ressemble à ce que la Terre était dans les temps anciens, six ou sept boules de poils courent librement au milieu d'herbes bleutées. Parfois ces créatures se souviennent d'une étrange planète, comme s'il s'agissait d'images surgies d'un rêve. Une planète où l'herbe est d'une curieuse couleur verte...

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

Jérémie (2008)

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

Souvenirs, souvenirs (2008)

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

La confiture (2008)

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

Les mirabelles (2008)

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

La gamine qui lisait des BD (2008)

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

Un garçon très poli (2008)

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

Ton univers impitoyable (2008)

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

Une soirée à Bruxelles (2008)

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

Rêves de Nougatine (2008)

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

Le Grand Magou (2008)

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

Éléphant du Matin... (2008)

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

Les Petits bonhommes (2008)

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre.

Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau).

Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



www.feedbooks.com
Food for the mind